Document généré le 25 avr. 2024 09:34

Ciné-Bulles

Amour du métier
Le Petit Lieutenant de Xavier Beauvois

Stéphane Defoy

Volume 24, numéro 4, automne 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33583ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2006). Compte rendu de [Amour du métier / *Le Petit Lieutenant* de Xavier Beauvois]. *Ciné-Bulles*, *24*(4), 32–33.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Amour du métier

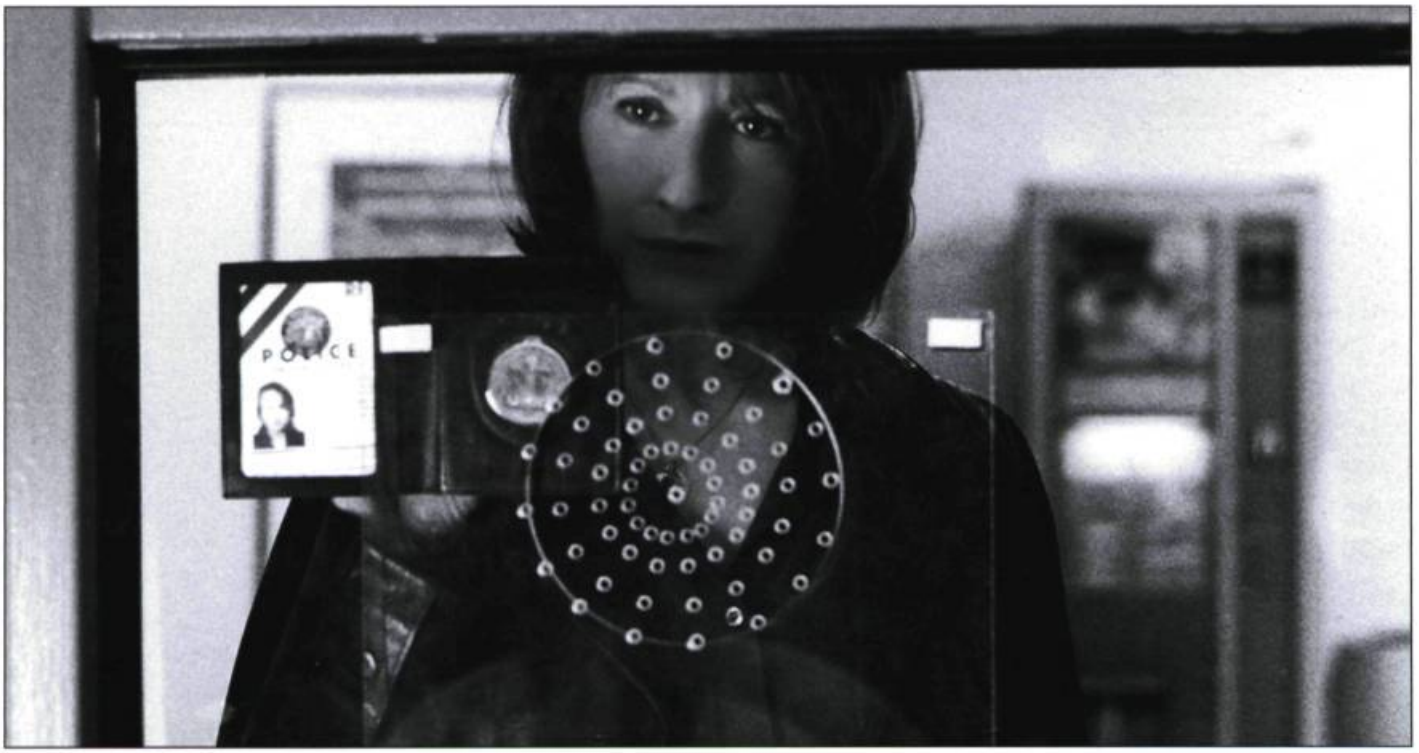
STÉPHANE DEFOY

Lorsque le cinéma s'inscrit comme témoin du réel dans une approche où l'illustration du comportement humain prime sur toute forme d'effets stylistiques, il nous oblige à questionner ce que nous sommes et notre rapport à l'autre. En fait, la grande magie du cinéma, c'est sortir d'une projection avec plus de questions que de réponses, nous forçant ainsi à reconsidérer nos positions, nos jugements, nos valeurs. **Le Petit Lieutenant** rappelle que nous sommes condamnés à vivre ensemble à une époque aux perspectives incertaines et où le pessimisme ambiant finit par saper le moral. Un film témoin de notre temps.

Chargé d'humanité jusque dans les moindres détails, le cinquième film de Xavier Beauvois (**Nord**, **N'oublies pas que tu vas mourir**) présente des hommes et des femmes exerçant simplement et honnêtement la profession de policier sans jamais avoir recours à tous les à-côtés rocambolesques et prévisibles (enquête sous haute tension, poursuite, face-à-face ultime) sur lesquels reposent les productions américaines. Empruntant au cinéma direct pour introduire son sujet et pour présenter ses personnages, **Le Petit Lieutenant** n'est pas sans rappeler **L.627** de Bertrand Tavernier : même souci du détail et même volonté de transposer à l'écran le quotidien des forces de l'ordre. À cet effet, le réalisateur a passé quelques mois à observer les tâches routinières d'une unité policière (la section des crimes, comme celle du film) pour ensuite rédiger une première version du scénario inspirée de son expérience. Beauvois fait découvrir à sa façon la vie de flic par les yeux d'un débutant, Antoine (Jalil Lespert), fraîchement sorti de l'école de police. À l'image du personnage principal, le spectateur souhaite un brin de sensations fortes et de remue-ménage. C'est plutôt l'attente de la saisie d'un dossier et les tâches administratives peu excitantes qui constituent l'entrée en matière du film. Le réalisateur expose ainsi de manière épurée la facette bureaucratique liée à un métier de plus en plus enseveli sous la paperasse. Le meurtre d'un itinérant servira d'élément déclencheur pour cette brigade dirigée par un commandant (Nathalie Baye) réintégrant ses fonctions après plusieurs années à combattre l'alcoolisme.

Le Petit Lieutenant de Xavier Beauvois

C'est à cet instant que le regard froid et placide du réalisateur s'estompe au profit d'une émotion grandissante (carrément poignante dans le dernier tiers) autour du rapport affectif liant la femme commandant et son petit lieutenant. Dorénavant, les individus, présentés autant sous leurs beaux que sous leurs mauvais jours, prennent le dessus sur leur métier de flic, rendant tous ces personnages extrêmement attachants dans leurs imperfections. Ils sont drôles, ils picolent, ils se marrent ensemble, ils ont leurs petits problèmes matrimoniaux ou familiaux : ils sont vrais et ils nous ressemblent. Beauvois traite des bonheurs passagers assombris par de petites déceptions avec une sobriété exemplaire, prenant soin de fournir à ses comédiens des répliques qui sonnent juste tout en renforçant le naturel des situations. Et rarement voit-on un groupe d'acteurs offrir à l'unisson une prestation qui laisse une impression de vérité jamais faussée par des tics, à commencer par Nathalie Baye (**La**



Nathalie Baye dans **Le Petit Lieutenant**

Fleur du mal, **Une liaison pornographique**), récipiendaire du César 2006 de la meilleure actrice, irréprochable dans son rôle de femme aux prises avec ses démons du passé. La dernière image du film la montre marchant seule sur la plage, vacillante et blessée. La scène prend littéralement à la gorge tant le désespoir et la souffrance sont palpables dans ce regard meurtri par la perte d'êtres chers. Pour sa part, le talentueux Roschdy Zem (**Va, vis et deviens**, **Ordo**), droit comme un chêne, est surprenant de sincérité et de générosité. Même authenticité chez Antoine Chappey (**Le Bleu des villes**) en flic désabusé qui tourne les coins ronds. Il y aussi le jeune Jalil Lespert (**Le Promeneur du Champs de Mars**), sans failles sous les habits du jeune officier en apprentissage du métier. À ce quatuor s'ajoute le réalisateur, qui se glisse avec aisance dans la peau d'un policier réactionnaire.

En plus de faire jaillir des émotions fortes, Beauvois explore des thèmes actuels qui soulèvent des débats musclés. La situation des sans-papiers, le traitement réservé aux Français d'origine maghrébine, la bureaucratie législative et l'impuissance de la police judiciaire face à la montée du crime représentent quelques-uns des sujets chauds que le film aborde en filigrane afin de nourrir la réflexion. Le combat contre l'alcoolisme est aussi présent, appuyé par deux scènes, inutiles à l'avancement du récit, se déroulant lors de réunions d'alcooliques anonymes. En fait, ces segments semblent plaqués à l'histoire dans le seul but de montrer que la tentation est forte de reprendre la bouteille, composante déjà intégrée dans les scènes de bistro où, évidemment, l'alcool coule à flots.

Malgré tout, **Le Petit Lieutenant** embrasse avec brio plusieurs genres à la fois. Oui, la critique sociale y est présente sans amoindrir le côté thriller, ni même atténuer le drame qui couve malgré la belle solidarité des membres de la brigade. L'ensemble de la proposition s'orchestre autour du regard anthropologique de Beauvois, faisant du **Petit Lieutenant** une œuvre profonde et lucide qui ne glisse jamais dans la représentation manichéenne des agents de la paix. Flics comme malfaiteurs ne sont ni bons, ni méchants : ils tentent de s'en sortir. On comprendra que cette œuvre d'un réalisme âpre se refuse à toute morale sentencieuse et à tout débordement émotionnel. D'ailleurs, pas une seule note de musique ne vient intensifier les moments forts, nombreux en seconde partie. Malgré quelques bémols ici et là (une scène d'autopsie racoleuse et dégoûtante, la brigade des stups qui refile de la drogue aux collègues), **Le Petit Lieutenant** s'avère un moment de pur bonheur et d'intenses bouleversements servi par une distribution parfaite. Au bout du compte, ces merveilleux comédiens finissent par nous faire aimer la police, ce qui n'est pas rien. ■

Le Petit Lieutenant

35 mm / coul. / 110 min / 2005 / fict. / France

Réal. : Xavier Beauvois
Scén. : Xavier Beauvois, Guillaume Bréaud et Jean-Éric Troubat
Image : Caroline Champetier
Mont. : Martine Giordano
Prod. : Why Not Productions
Dist. : Métropole Films
Int. : Nathalie Baye, Jalil Lespert, Roschdy Zem, Antoine Chappey, Xavier Beauvois